

[Texte]

[Traduction]

• 1110

We come at the question of free trade from a slightly different angle, although not contradictory to other groups that are represented in the coalition. Of particular importance to us are the ethical questions, which can be summarized in the following way: Free trade—by whom, for what purpose, and to whose benefit? In general, it is the power people who support free trade and it is the weakest and most vulnerable who oppose it. As we understand it, Christians are to stand with the latter, especially when it is not clear, as it is not yet, which course is best.

Some things are clear. It is clear that the leading supporters of free trade on both sides of the border intend some radical social changes in both countries for which free trade is both rallying cry and lever. These changes include an attack on social legislation on the grounds that such subsidies as medicare, unemployment insurance and so on unfairly restrict competition and free trade; deregulation—subordination of everything to market forces; privatization; squeezing the labour unions; and business rather than government setting the social policy.

In short, it will be a case of letting the market decide. But the market is decided in the present global economic system by capital, by the multinational corporations and by the manipulation of the money markets, by enormous wealth and/or by such schemes as junk bonds and insider trading. In short, we have a market controlled by the strong.

For reasons of justice, the church has therefore always advocated a planned economy and government intervention in it. The market is not to be treated as God. Those who argue for free trade almost invariably do so under one of two heads:

1. A trickle-down theory of economic benefits. The poor will get the crumbs from the tables of the middle and upper classes, whose wealth will be maintained or increased. Our response to this is the trickle-down theory is completely discredited economically and is unworthy for a Christian because it does not work, because it is an illusion, because Christianity promises more than crumbs to the marginalized.

2. In a time of global crisis we must tie ourselves to the American giant or go under. Our response is that this is counsel of despair. The American giant is the most heavily militarized nation in the world, by its own reckoning. We need to detach ourselves from an economy that is appallingly dependent on military production for its health. Militarism and Third World dependency go hand in hand. We need to detach ourselves from a country that all around the world is building up institutionalized injustices on a massive scale in the name

Nous abordons la question du libre-échange d'un point de vue légèrement différent de celui des autres groupes de la Coalition, sans qu'il soit toutefois contradictoire. Nous accordons en effet une importance particulière aux questions morales, que l'on peut résumer de la manière suivante: le libre-échange, par qui, pourquoi et pour qui? En règle générale, ce sont les puissants qui appuient le libre-échange et ce sont les faibles et les vulnérables qui s'y opposent. Sauf erreur, les chrétiens se tiennent avec le deuxième groupe, surtout lorsqu'on ne sait pas clairement ce que réserve l'avenir, ce qui est le cas actuellement.

Certaines choses sont parfaitement claires. Ainsi, il est tout à fait évident que les partisans du libre-échange des deux côtés de la frontière ont l'intention de modifier de fond en comble la structure sociale des deux pays. Les changements dont il s'agit comprennent une attaque concertée contre les lois sociales, l'excuse étant que des subventions comme l'assurance-maladie ou l'assurance-chômage représentent une entrave légitime au libre-échange; la déréglementation, qui revient à tout subordonner aux forces du marché; la privatisation; les attaques contre les syndicats; et l'établissement de la politique sociale par les entreprises plutôt que le gouvernement.

En bref, on va donner carte blanche au marché. Cependant, dans le système économique mondial d'aujourd'hui, le marché est régi par le capital, par les multinationales et par la manipulation des marchés financiers, exercée par les mégariches et par des choses telles que les obligations de pacotille et les transactions entre initiés. Autrement dit, nous avons un marché qui est contrôlé par les puissants.

C'est par souci de justice que l'Eglise a toujours recommandé la planification de l'économie et l'intervention du gouvernement. Le marché ne doit pas être un dieu. Ceux qui réclament le libre-échange le font invariablement en invoquant deux raisons.

1. La théorie du ruissellement des retombées économiques. Selon cette théorie, les pauvres pourront ramasser les miettes sur la table des classes moyenne et supérieure, dont la richesse sera préservée ou accrue. Notre réponse est que la théorie du ruissellement a déjà été complètement discréditée au niveau économique et est tout à fait inacceptable par un chrétien, parce qu'elle ne fonctionne pas, parce qu'elle est illusoire, et parce qu'être chrétien signifie donner plus que des miettes aux personnes marginalisées.

2. A notre époque de crise mondiale, nous devons nous lier au géant américain pour ne pas nous effondrer. Notre réponse est qu'il s'agit là d'un argument de désespoir. Le géant américain est la nation la plus militarisée au monde, et il ne s'en cache pas. Il nous appartient de nous détacher d'une économie qui est aussi lamentablement tributaire de la production militaire. Le militarisme et la dépendance du Tiers monde vont main dans la main. A nous de nous détacher d'un pays qui contribue dans le monde entier à l'institutionnalisation de l'injustice, au